

L es monuments : conservatoires des roches aujourd'hui délaissées

Louis CHAURIS

La plupart des monuments publics et tout l'habitat vernaculaire ont su trouver localement les matériaux nécessaires à leur édification, toujours utilisés avec un remarquable discernement né d'un sens aigu de l'observation, du bon sens et de l'expérience. Ainsi en tous lieux, s'établit une relation entre les constructions et la géologie locale.

Le point de départ de cette étude repose sur le constat suivant. Depuis la dernière guerre et particulièrement à partir des années 60, de très nombreuses carrières, en Bretagne, ont cessé leur activité, suite aux concentrations sur quelques sites majeurs, à l'emploi généralisé du béton et à la concurrence étrangère. Par ailleurs, combien de carrières n'avaient-elles pas été abandonnées depuis plusieurs siècles ? Bien qu'aucun recensement précis n'ait été effectué, il est possible d'estimer à plusieurs centaines le nombre des exploitations bretonnes ainsi délaissées ! Lorsque les chantiers étaient ouverts en bordure de la mer, la roche reste encore accessible à l'observation ; mais à l'intérieur des terres - cas le plus fréquent - les carrières deviennent progressivement - parfois très vite - inabornables du fait de leur envahissement par la végétation, leur disparition sous les eaux ou leur transformation en décharge aboutissant à leur comblement. Alors, seul parfois, le toponyme "Carrière" ou son équivalent breton "Mengleuz" indique encore l'emplacement de l'excavation disparue...

ne, les carrières sont des lieux privilégiés pour les observations sur la nature du sous-sol. Avec leur comblement, c'est tout un pan du patrimoine - non seulement géologique, mais aussi archéologique - qui s'évanouit. Circonstance aggravante, ces carrières délaissées ne pourront fournir les pierres nécessaires aux travaux de restauration des monuments historiques : avec l'emploi de matériaux de remplace-



Carrières : la grande misère

Or, dans une région aussi couverte par le tapis végétal que la péninsule armoricai-

Ancienne carrière de Kernevez dans le leucogranite de Loguivy-Plougras. Abandonnée, partiellement noyée et envahie par la végétation, servant de dépotoir (carcasses de voitures).

ment, le patrimoine bâti est, à son tour, malmené... Lors du deuxième symposium des entreprises européennes de restauration, tenu à Strasbourg les 4 et 5 juin 1998, il a été affirmé avec force que "l'entreprise [de restauration] est le conservatoire des matériaux. Les fermetures de certains sites de production peuvent conduire à des choix de substitution malheureux". Faut-il rappeler que "les architectes, contrairement aux médecins, n'enterrent pas leurs erreurs"... (1).

Dans un souci légitime de protection de la nature et de l'environnement, le régime des carrières a été alourdi de mesures dissuasives pour nombre de petites entreprises actives en restauration des monuments. Devant ces entraves, il apparaît que les réouvertures ne peuvent être envisagées à brève échéance. Dans ces conditions, ce sont donc les monuments eux-mêmes qui, pour longtemps encore sans doute, resteront les conservatoires des roches à présent délaissées...

Le pluton de Plouaret

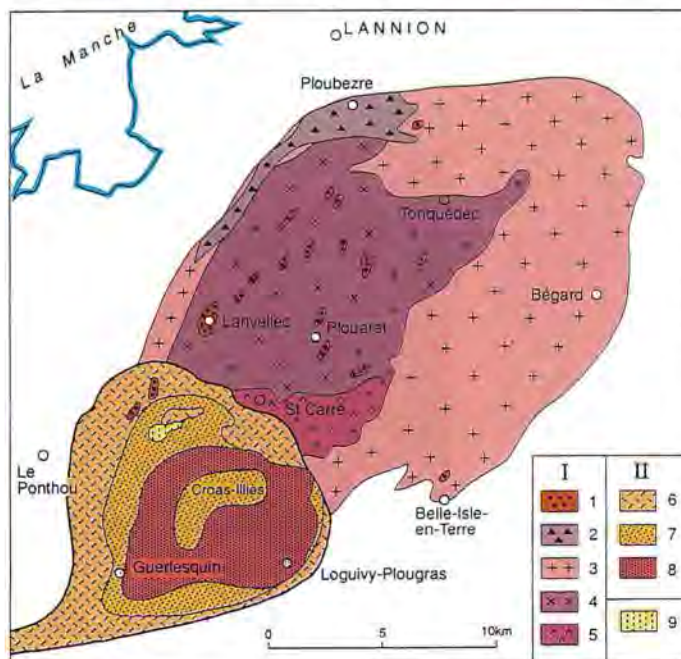
Depuis quelques années, au cours de nos recherches en Bretagne, nous avons porté notre attention aux pierres de construction utilisées dans les monuments les plus variés : châteaux et manoirs, églises et chapelles, habitat des villes et des cam-

pagnes, ouvrages militaires, portuaires, ferroviaires, art funéraire... dans le but de valoriser, sous un aspect nouveau, les connaissances longuement acquises lors du lever des cartes géologiques, glissant ainsi, insensiblement, de l'Histoire naturelle - en l'occurrence la pétrographie - à l'Histoire au sens strict - et plus particulièrement à l'architecture. Dans ces investigations originales, se greffe sur la géologie toute une problématique à connotation historique : cas exemplaire de pluridisciplinarité.

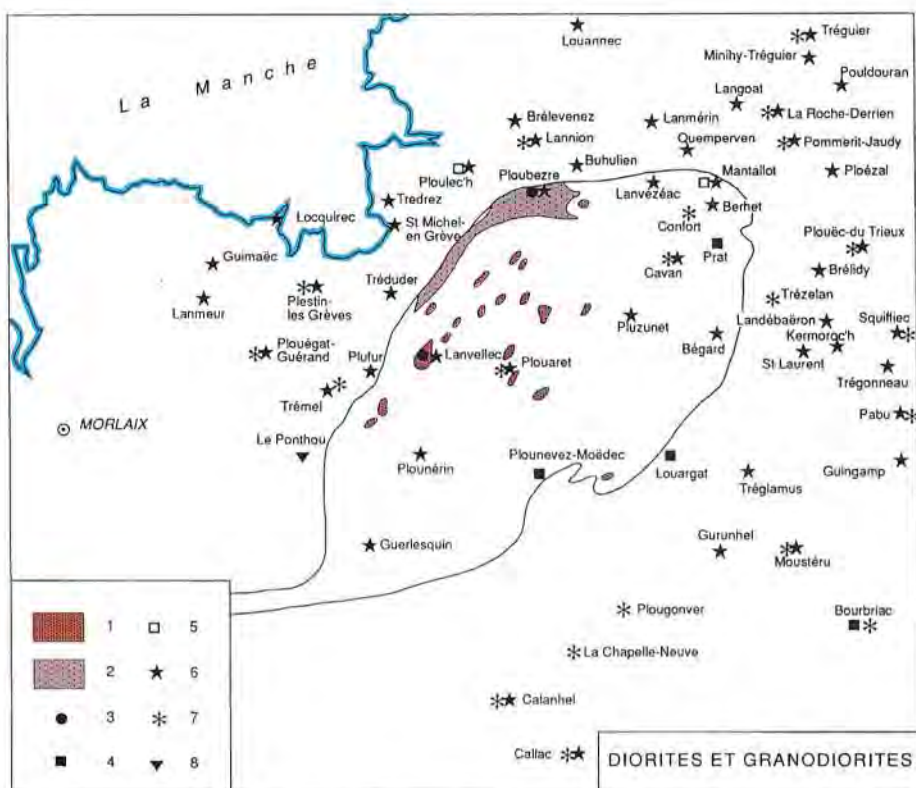
Parmi les innombrables données ainsi rassemblées, nous présentons ici - à l'aide de cartes et de photographies commentées - le résultat de nos recherches sur les monuments édifiés avec les roches naguère exploitées dans le vaste pluton polyphasé de Plouaret (330 millions d'années), qui affleure sur 35 km de long, selon un contour ovoïde de grand axe SW-NE (2) (fig. 1). Cette méthode d'investigations indirectes est en effet aujourd'hui la seule qui puisse permettre ici, du fait de l'abandon presque total des carrières, une prise de conscience, aussi complète que possible, de la riche palette lithologique autrefois disponible.

• La diorite de Lanvellec et la granodiorite de Ploubezre

Elles sont souvent associées sur le terrain : la première, à grain fin à moyen, de teinte gris-noirâtre ; la seconde, moins



Esquisse géologique du pluton polyphasé de Plouaret.
Ensemble I (précoce).
 1- Diorite de Lanvellec.
 2- Granodiorite de Ploubezre (parfois associée à 1).
 3- Granodiorite de Bégard.
 4- Granite de Tonquédec.
 5- Granite de Saint-Carré.
Ensemble II (tardif).
 6- Granite du Ponthou.
 7- Granite de Guerlesquin.
 8- Leucogranite de Loguivy-Plougras.
 9- Granite de Bruillac.

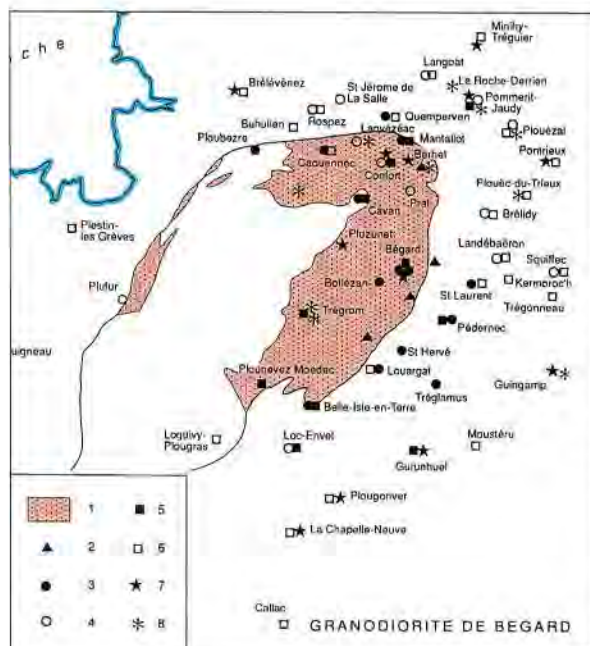


Emplois de la diorite de Lanvellec et/ou de la granodiorite de Ploubezre.
1- Diorite (dominante). 2- Granodiorite (dominante). 3- Eglise. 4- Monument aux Morts (avec large emploi). 5- Monument aux Morts (avec emploi restreint). 6- Art funéraire. 7- Calvaire (avec emploi plus ou moins important). 8- Ouvrage ferroviaire (emploi partiel). [Enquêtes inachevées].

sombre, comme éclairée par quelques feldspaths légèrement porphyroïdes. La carrière ouverte à l'ESE de Lanvellec est envahie par la végétation ; la carrière du Rhun, exploitée jusque vers les années 60, est noyée... (fig. 2). Ces matériaux de grande qualité, aptes à la taille fine (surtout la diorite) et d'excellente résistance à l'altération météorique, ont été recherchés pour plusieurs monuments religieux (diorite du porche de l'église de Ploubezre et de celui de Lanvellec...). Toutefois, par suite de leur teinte sombre qui les rapproche un peu des célèbres kersantons de la rade de Brest, ces roches ont été surtout utilisées dans l'art funéraire. Le rôle joué par le grand sculpteur Yves Hernot (1820-1890) et son fils, est certainement pour beaucoup dans l'engouement manifesté envers ces matériaux. La morphologie des monuments funéraires reflète les "modes" anciennes : soubassement



Vue partielle du porche de l'église de Lanvellec, façonné dans la diorite locale.



Emplois de la granodiorite de Bégard.

1- Zone d'affleurement.

2- Menhir.

3- Eglise (emploi important).

4- Eglise (emploi partiel).

5- Monument aux Morts.

6- Monument aux Morts (emploi partiel ou limité).

7- Art funéraire.

8- Utilisations diverses (l'habitat n'a pas été figuré). [Enquêtes inachevées].

rectangulaire recouvert par une épaisse dalle monolithe ; tombale incurvée ; stèle pyramidale aiguë ; maies... L'examen lithologique des calvaires fournit aussi d'excellents exemples des possibilités ornementales de ces roches, souvent associées au kersanton ; ici aussi, la place occupée par les Hernot est tout à fait remarquable. Les monuments aux morts de la guerre 14-18 constituent d'autres cas de concurrence avec le kersanton finistérien... Les parements de tête des piles du viaduc du Ponthou ont également fait appel à la diorite de Lanvellec.

• La granodiorite de Bégard

Elle se distingue immédiatement de la granodiorite de Ploubezre par la présence de gros feldspaths blanchâtres, trapus. Cette pierre était naguère très estimée : elle est citée dans le " Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées [en France] en 1889 ", sous la dénomination de granite de Guénézan, du nom d'un hameau situé près de Bégard où étaient ouvertes plusieurs carrières, aujourd'hui abandonnées, envahies par la végétation, voire comblées (fig. 3). La roche susceptible de livrer d'énormes blocs, a été appréciée dès l'époque mégalithique : menhir singulièrement massif de Coadelan dans la commune de Prat (6,60 m de haut sur 4 m de large à la base), menhir érigé à l'est de Kerpabu en Bégard, énorme menhir dressé au nord de Lein-Tan à proximité des carrières ouvertes au sud de Bégard...

Les édifices religieux en granodiorite sont nombreux, tant dans la zone d'affleurement qu'à une certaine distance, attestant son emploi pendant des siècles. Parmi les édifices remarquables, citons la chapelle du Bon-Sauveur (pose de la première pierre en 1880), l'église paroissiale de Bégard (pose de la première pierre en 1903)... [La très curieuse épisyénite à feldspaths rougeâtres des environs de Belle-Isle-en-Terre a été employée dans la construction de l'ancienne église de cette cité]. L'aptitude de la granodiorite de Bégard à fournir des pierres de taille de forte dimension, a été mise à profit pour l'édification de plusieurs monuments aux morts. A Bégard même, le monument (inauguré le 15 septembre 1919), expose les multiples possibilités ornementales de la roche, superbement mise en valeur, à la fois dans le large entourage basal, les grosses bornes, le socle à plusieurs degrés, la haute stèle monolithe et l'acrotère... Dignes d'attention également, les monuments de Loc-Envel, Belle-Isle-en-Terre, Pédernec... La granodiorite se retrouve aussi dans de très nombreux cimetières de toute la région, mais également dans l'habitat, les bâtiments publics, les ouvrages du chemin de fer... Au total, l'emploi de la granodiorite de Bégard déborde fortement sa zone d'affleurement et dessine vers le nord, l'est et le sud, un large halo " extra-plutonique " ; vers l'ouest, par contre, son expansion était soumise à la concurrence du granite du Ponthou.

• Le granite du Ponthou

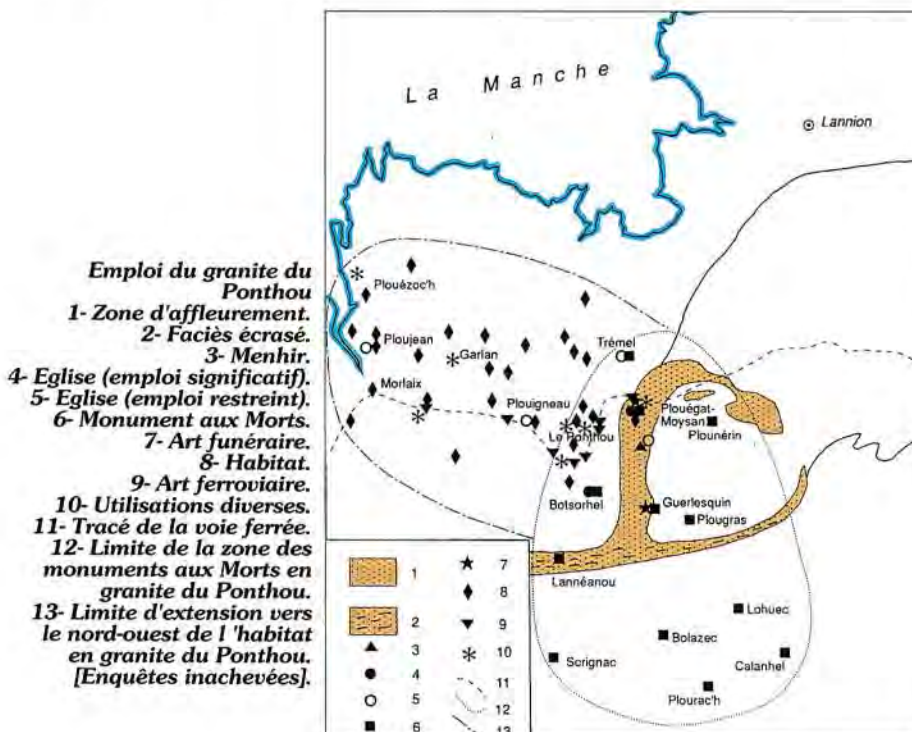
Cette très belle roche de teinte claire, est immédiatement identifiable par l'abondance de gros feldspaths blanchâtres très allongés (5 à 9 cm), grossièrement alignés. (fig. 4). Toutes les extractions ont cessé, mais de nombreux ouvrages l'ont naguère recherché : à l'époque mégalithique, le menhir de Kerhellou près de Guerlesquin (6 m de haut) ; au Moyen Age, la croix monolithe (2,30 m) de Groazar-Moal en Plouégat-Moysan ; plus proche de nous, l'église paroissiale de Botsorhel, reconstruite entre 1877 et 1885, plusieurs monuments aux morts, l'art funéraire, l'habitat (jusqu'à Morlaix), des auges monolithes, les parements vus de la base du viaduc du Ponthou... (3).

Monuments et musées

L'étude du massif de Plouaret a établi que l'abandon, voire la disparition totale de nombreux sites d'extraction, naguère importants, ne permettait plus d'examiner in situ, de manière satisfaisante, les différents constituants de ce pluton composite. Dans ces conditions, nous avons préconisé une méthode indirecte d'observation, à savoir l'examen de constructions les plus diverses qui, dans le passé,



Dans la commune de Prat, le menhir de Coadelan (6,60 m de haut) atteste avec d'autres mégalithes, l'aptitude de la granodiorite de Bégard à livrer d'énormes monolithes.



ont fait appel à ces roches. En un mot, nous nous sommes efforcé - pour pallier l'absence de vestiges d'extraction encore observables - de concevoir les monuments comme les représentants d'un vaste musée de la pierre en plein air. Une telle muséologie élargie a paru susceptible d'éclairer, comme en reflet, la connaissance géologique "classique" du terroir. Les monuments sont alors envisagés comme le conservatoire de roches aujourd'hui délaissées : ils offrent à notre regard reconnaissant une riche gamme qui menaçait de sombrer, peu à peu, dans l'oubli. ■

Notes

(1) Pour plus de détails sur ces problèmes, consulter "Le Mausolée", n° 745, septembre 1998, p. 60-67. Dans ce même numéro, voir aussi, p. 96-98, la réponse ministérielle aux difficultés rencontrées par les architectes des monuments historiques.

(2) L. CHAURIS et J. GARRREAU (1983). Un pluton polyphasé dans la ceinture batholitique hercynienne médio-armoricaine : le massif de Plouaret (Côtes-du-Nord, France). Des mêmes auteurs, carte géologique à 1/50 000 Belle-Isle-en-Terre (1984) et Lannion (sous presse) [massif granitique de Plouaret], édit. BRGM, Orléans. Voir aussi L. CHAURIS : Granites en Bretagne, Documents du Musée de la Pierre de Maffle (Belgique), Fasc. 5, 1994, 80 p.

(3) D'autres roches ont été naguère exploitées dans le pluton de Plouaret, en particulier le leucogranite de Loguivy-Plougras ; actuellement, l'activité extractive est ici extrêmement réduite. Comme exemple d'édifice religieux, parmi bien d'autres, citons l'église de Loguivy-Plougras (XVI^e siècle, avec reconstruction partielle dans la seconde partie du XIX^e siècle ; les pierres de taille, en grand appareil, peuvent dépasser deux mètres de long dans l'élévation méridionale)



Vue partielle d'une des piles du viaduc du Ponthou (pose de la première pierre en 1861). Parement vu de la partie basale en granite porphyroïde du Ponthou. Au-dessus, chaînes d'angle en granite de Guerlesquin ; moellons clairs (à gauche) en granite de Guerlesquin ; moellons sombres (à droite) en diorite de Lanvellec.

Les photographies sont de l'auteur.

Louis CHAURIS est directeur de recherche au CNRS, Université de Bretagne Occidentale (E.R.)

Louis Chauris

Un des derniers et rares géologues à connaître parfaitement le terrain armoricain - sait appréhender les monuments à travers les matériaux mis en œuvre et établir leur liaison avec le sous-sol. Les carrières, grandes ou petites, d'où ces matériaux étaient extraits ont aujourd'hui parfois disparu, sont en voie de disparition ou n'offrent que des affleurements de piètre qualité. Ainsi certains éléments de connaissance de la géologie régionale locale ne sont plus lisibles que dans les constructions qu'ils ont permis d'élever.

Les travaux de Louis Chauris, à l'interface de la géologie, de l'architecture et de l'histoire, sont originaux et indispensables à une approche patrimoniale tant de la géologie régionale que de la conservation du bâti historique.

Mais qui demain saura encore, comme lui, lire la géologie régionale à travers les pierres de ces conservatoires muets ?

M.J.